

sions pour le Ciel, elle lui dit, avec un accent de reconnaissance, qu'elle pouvait y compter, qu'elle les ferait et qu'elle n'oublierait rien auprès de Dieu. Au même instant sa mère entra, et, voyant la Sœur N. émue, elle demanda de quoi il était question. La Sœur lui répondit qu'elle était heureuse d'avoir une fille animée de si beaux sentiments. La mère s'attendrit et versa des larmes. "Maman, ne pleure pas, dit Léontine, je te serai, dans le Ciel, d'un plus grand secours que sur la terre; je prierai beaucoup pour toi et tu seras heureuse." La mère ne pouvant contenir son émotion se retira. "Ma Sœur, continua l'enfant, je souffre beaucoup;" puis elle garda un moment de silence, et, fixant attentivement un petit autel qui était au pied de son lit et où se trouvaient un crucifix, une statue de la Sainte-Vierge et deux petits Anges adorateurs, elle dit avec un accent pénétré, en branlant la tête: "Pas encore, n'est-ce pas? mais bientôt." Puis, elle se tut et reprit sa contemplation. Un instant après, elle s'écria: "Mon Dieu!" Ce petit cri spontané était l'expression de son amour et de sa souffrance étroitement unis. La Sœur lui dit alors, en présence de sa mère: "Ma chère enfant, après Dieu, c'est à vos parents, aux sacrifices qu'ils se sont imposés pour votre éducation, que vous devez les bons sentiments qui vous animent en ce moment." Elle répondit qu'elle en était bien persuadée et qu'elle était remplie de reconnaissance.

Le dimanche, 21, quatre de ses anciennes compagnes de la Sainte-Famille, avec la Sœur N., vinrent la voir. Cette Sœur lui demanda comment elle se trouvait depuis sa dernière visite? — Toujours bien mal dit-elle. — Vous n'êtes donc pas partie encore? — Non, mais je pense que ce ne sera pas long. La Sœur ajouta: "Dites à vos compagnes combien l'on est heureux de mourir après avoir été sage!" Elle leur parla alors du bonheur qui remplissait son âme. — L'une d'elles, qui doutait encore qu'elle pût être heureuse, s'approcha de son chevet, et lui demanda tout bas: Est-il bien vrai que tu sois heureuse de mourir? — Oui, je suis bien contente. — Et pourquoi? — Parceque je vais voir le bon Dieu que j'ai aimé beaucoup. — Cède moi ta place. — Non, je ne te la cède pas. — Partons ensemble, si tu veux. Ces